

Ces fugues de temps ou ruptures pour y croire

Pierre Raphaël Pelletier

Numéro 48, septembre 1988

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/43043ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions l'Interligne

ISSN

0227-227X (imprimé)

1923-2381 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Pelletier, P. R. (1988). Ces fugues de temps ou ruptures pour y croire. *Liaison*, (48), 25–27.

Ces fugues de temps ou ruptures pour y croire

par Pierre Pelletier

peindre quelque chose
ne pas arriver à le peindre
... cette manière de peindre
... cette manière
de ne pas arriver
à peindre
... cette fixation en mal d'elle-même
... le quelque chose même
de la peinture

la peinture...
... le poids des choses
des gens
des érosions
des émotions
des contractions
des idées
des abstractions
des symboles

dont la pesanteur
est le temps et l'espace
de leurs configurations
de leurs textures
de leurs processus sensuels
de leurs extensions
de leurs apparitions

ne peut être rendue
que par cet inachèvement
ce vieux rêve fermé et ouvert
qui s'écrase sur
lui-même
et qui commande
un autre soleil

et la peinture est
surface/image
nulle part visible
et autre part

entraînant visibles relations
transferts plans contours

vibrations lignes
volumes et firmaments
vivacités sensibles
voracités plaisirs rire danses passions

et de loin
l'image/surface
est plus que ça
écran flamboyant
flambant
entre la surface
qui la voit naître
et celle
qui peut la soutenir
vers un ailleurs
incendiaire

l'ailleurs explosif
en esprit de regards
de matière
de matériaux

prise possible
toujours temporaire transparence
éphémère
de l'imaginaire
actualisant ce voir ouvert
d'où il vient
d'où nous ne cessons de venir

entier je sens cet ailleurs
de l'image/surface
cette peinture
en réalité de devenir
cette imaginaire
en fusion
en moi





ébranlé confus
 je sens cet ailleurs là
 un là compris vu
 perçu rejeté
 avec contre moi

et le moi et l'image
 dépendant des jours
 des scénarios
 cristallisent
 laissent passer une force
 une lumière

et le moi/image
 l'image/moi
 imagine l'image de la force

d'autres transparences
 d'autres folies
 d'autres ordres
 d'autres dérisions
 d'autres comédies
 d'autres fuites
 d'autres actions
 d'autres protubérances

et l'image/moi
 le peintre peignant
 cultive d'autres vies
 d'autres images
 possibilités du moi
 d'autres anémones
 d'énergie
 à prendre
 d'autres formes
 à voir clair
 à voir en vie

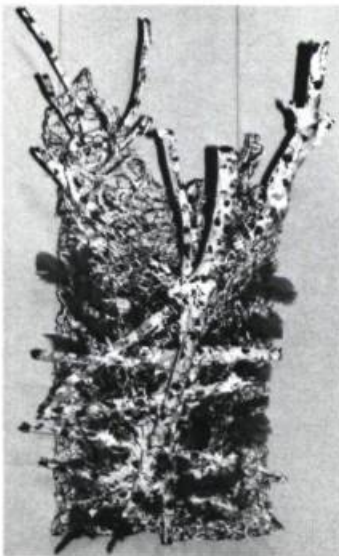
et la peinture se peint
 et se dépeint
 pour le meilleur
 et le pire
 de ses formes
 femmes/hommes
 interrogations
 affirmations
 interjections
 régressions heureuses
 ou
 malheureuses
 inductions
 déductions
 pour la plus grande gloire
 de son auto-régénération

chaque peinture
 chaque peintre
 chaque image/surface
 naît d'elle-même
 mille fois
 deux mille fois
 comme le moi/image
 comme le moi de tous
 de toutes

dont ils sont
 langages
 une autre alliance
 avec la possible déraison
 une autre marginalité
 à marier l'éclatement
 à la raison
 sans norme
 sans dogme
 avec plus d'intelligence
 de cohérence
 pour la jouissance de l'intuition

mais la peinture
 est bien plus
 que ces consciences
 de pensées de sensations
 de distances
 que ces enclenchements
 à partir des
 moissons de signes
 que ces jets du je lui elle
 qui la traduit
 et la trahissent
 que ces annonces
 dénonciations
 que ces paradoxes
 d'elle-même
 que ces circonstanciels
 folies
 arrogantes pudiques
 anonymes

la peinture
 est l'espoir même
 d'une résistance
 victoire même
 à résister
 à une définition
 d'elle-même
 à une expression
 qui la catalogue
 à une histoire
 qui la présente
 l'explique
 la justifie



à une symbolique
qui lui attribue
un sens une valeur une fonction
une magie

parce que je peins
non plutôt je peins...
et j'arrive
à la manière
d'une présence
à être ailleurs

quand j'arrive
à peindre vraiment
je me dépasse
la peinture me dépasse
ce dépassement donne
à la peinture
à elle à lui
à moi

et à un autre moment
où j'arriverai
peut-être à peindre encore

à peindre...
mais pourquoi cette hésitation
qui me reprend
cette inquiétude
ce vertige
qui me saisit et
m'obsède

tout ça me semblait
si prenant
si élégant
par son mouvement
de facilité
de grâce

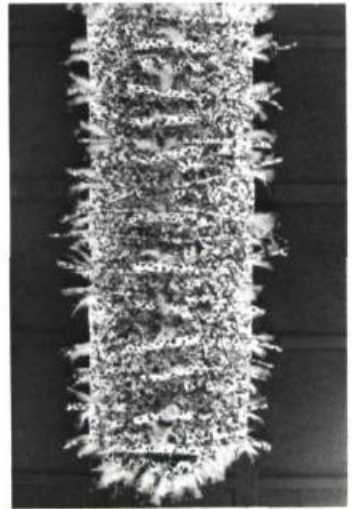
mais pourquoi maintenant
ce sentiment d'harassement
ce sentiment d'acharnement
en pensant à ça
à la peinture
qui peut se déposer
se sédimenter
qui peut
arrêter
de s'accoucher
qui peut m'abandonner

pourquoi ces
interrogations
qui me
nourrissent
avec des consentements
étranges
volatiles
fuyants

pourquoi ces mélanges
en moi
qui malaxent
les interrogations
avec tant d'insistances
avec tant d'urgences

à la limite
des mécanismes de défense
souvent dans le doute
dans le désespoir aussi
la peinture se peint
quand même
se peint
angoisses de naître
trous dans le vide
élans de craindre
extrêmes éclatés
éclats de tout
ce qui peut-être
émois à renaître
ruptures
pour croire plus à la vie

...
la peinture
... ces figures du moi
ces fugues de temps
ces ruptures
pour y croire
absolument



Photos : Collection Pierre-
Pelletier. Centre de
recherche en civilisation
canadienne-française,
Université d'Ottawa.